

REVUE de PRESSE

La Petite Renarde rusée

Opéra

Leoš Janáček Musique et livret
Laurent Cuniot Direction musicale
Louise Moaty Mise en scène

Production ARCAL, compagnie de théâtre lyrique et musicale
Coproduction TM+, Maison de la musique de Nanterre,
Théâtre de Saint-en-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale,
Les 2 Scènes – Scène nationale de Besançon, Théâtre d'Etampes
Avec le soutien de la Fondation Orange, DICRÉAM et d'Arcadi Île-de-France

*Prix du « Meilleur créateur d'éléments scéniques 2016 »
décerné à Louise Moaty avec la collaboration de Benoît Labourdette par l'association LA CRITIQUE*

Teaser vidéo et plus d'informations sur www.tmplus.org

Saison 2015-2016

15 et 16 janvier, Maison de la musique de Nanterre, Scène Conventionnée / CRÉATION
19 février, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale
26 février, Opéra de Reims
16 mars, Les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon
14 et 15 avril, Opéra de Massy
23 avril, L'Entracte, Scène Conventionnée de Sablé-sur-Sarthe
29 et 30 avril, Les Quinconces, Théâtre de la ville du Mans

Saison 2016-2017

15, 16, 18, 19 mars, Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, Paris
26 mars, Centre Culturel Le Figuier Blanc, Argenteuil

Saison 2018-2019

Spectacle disponible en tournée

Contact

Sophie Rouyer-Jakob, Production et diffusion
TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
8 rue des Anciennes Mairies 92000 Nanterre
01 41 37 52 18 - sophie.rouyer-jakob@tmplus.org

La presse en parle : extraits

« [...] Dans la fosse [...] réside l'autre miracle du spectacle. A la tête de son ensemble TM+, Laurent Cuniot réussit le tour de force de restituer tout le foisonnement orchestral de la partition luxuriante de Janacek. [...] Un travail de coloriste d'une incroyable précision et qui semble parfaitement répondre à la mécanique parfaitement huilée de Louise Moaty. »

Le Figaro, Thierry Hillériteau, 11 mars 2016.

« L'ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot, faisait sonner avec allégresse [...] la transcription pour seize musiciens effectuée par Jonathan Dove. »

Télérama, Sophie Bourdais, 17 février 2016.

« La *Petite Renarde rusée* [...] est à ranger parmi les spectacles lyriques les plus originaux et attachants de ces dernières années. »

À Nous Paris, Alain Cochard, 13 mars 2017.

« Ce livret enchanteur où humains, animaux et insectes se côtoient, source d'une musique inouïe et singulièrement virtuose, où l'orchestre tient le rôle central, inspire à Louise Moaty une mise en scène délicieuse de charme, d'onirisme et de fraîcheur. »

Classique d'aujourd'hui, Bruno Serrou, 18 janvier 2016.

« Les musiciens de l'ensemble TM+ servent la musique de Janáček, dans un mélange de ferveur et de retenue, qui finit par atteindre la grandeur des énigmes de la vie. »

WebThéâtre, Caroline Alexander, 20 janvier 2016.

« Laurent Cuniot cisèle parfaitement les rythmes acides et les explosions lyriques propres à la musique de Janáček. »

La Lettre du musicien, Laurent Vilarem, 18 janvier 2016.

« Laurent Cuniot [...] se délecte de la rythmique piquante de cette œuvre lumineuse, en des tempi vifs admirablement bien soutenus par les instrumentistes. »

ConcertoNet, Florent Coudeyrat, janvier 2016.

« [...] Le spectacle [...] fait toujours mouche, notamment en ce qui concerne l'orchestre sous la direction précise et inspirée de Laurent Cuniot qui rend parfaitement justice, malgré la réduction, à la partition de Janáček. La distribution est inchangée, et les chanteurs sont eux aussi à leur meilleur niveau, pleinement investis dans leurs personnages et très à l'aise tant vocalement que scéniquement. »

Forum Opéra, Jean-Marcel Humbert, 16 avril 2016.

« Une vision poétique et émouvante d'un hymne à la nature enchanteur. [...] la direction vivante et lyrique de Laurent Cuniot fait briller ses couleurs et les membres de l'ensemble orchestral TM+ s'en donnent à cœur joie. »

Wanderer, Michel Parouty, 25 mars 2017.

« TM+, sous la direction de Laurent Cuniot, résonne particulièrement bien dans le Théâtre de l'Athénée dont la qualité de l'acoustique est remarquable. Le chef assure une direction vive et brillante, qui semble habitée d'une grande familiarité avec le langage musical de Janáček. La musique assure dans cette production le liant nécessaire aux éléments scéniques hétéroclites mobilisés. Elle domine véritablement et anime le plateau. »

Ma Culture, Yannick Bézin, 16 mars 2017.

LE FIGARO vendredi 11 mars 2016

Ruse et virtuosité pour « La Petite Renarde »

OPÉRA Entre surréalisme et hommage aux débuts du cinéma, la mise en scène du chef-d'œuvre de Janacek par Louise Moaty se révèle pleine de poésie.

THIERRY HILLÉRITEAU [@thilleriteau](#)

L'Arcal n'en est pas à sa première collaboration avec la jeune Louise Moaty. La compagnie lyrique, dont l'objectif est de rendre l'opéra accessible au plus grand nombre par des productions dont l'économie permet de très longues tournées - et donc une diffusion sur l'ensemble du territoire -, lui avait déjà confié, il y a deux ans, la délicate résurrection de *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann. Un opéra composé dans le camp de Theresienstadt. Tâche dont elle s'était acquittée avec autant de passion que de réussite.

Cette fois, c'est à un compositeur bien établi du répertoire lyrique qu'elle s'attaque, Leos Janacek, dont elle met en scène deux ouvrages : le *Journal d'un disparu*, et cette *Petite Renarde rusée*, qui reste sans conteste son œuvre la plus populaire. Tombée littéralement - et littérairement - amoureuse de la culture tchèque depuis sa collaboration avec l'ensemble pragoïse Collegium 1704 sur *Rinaldo* (la production qui la révéla au grand public en 2010), Moaty prend le parti judicieux de revenir aux sources mêmes de l'opéra : l'image.

Charme artisanal à la Méliès

C'est en effet à partir d'un feuilleton illustré du quotidien *Lidove Noviny* que Janacek composa le livret de son futur opéra, créé à Brno en 1924 et mettant en scène des animaux. Si le dessin a bien sa place dans la mise en scène, il n'est qu'une infime partie du procédé aussi virtuose que poétique convoqué par Louise Moaty et toute son équipe de techniciens. S'inspirant à la fois de son récent travail sur la *Lanterne magique* et les illusions d'optique, mais aussi du cinéma surréaliste du réalisateur tchèque Karel Zeman, qui utilisa l'incrustation de personnages en prise de vue réelle dans des gravures de Gustave Doré ou des cartes postales,

elle livre un spectacle enchanteur et captivant, où le merveilleux change constamment d'échelle, passant tour à tour de l'image projetée au théâtre d'objets. Du jeu de masques à celui des marionnettes. Et même si le résultat, visuellement bluffant, peut parfois sembler dépendre un peu trop de la technique, il conserve un charme artisanal à la Méliès en parfaite résonance avec la fraîcheur et la nature brute de Janacek.

Côté musique, il convient de saluer la richesse de timbres du couple de renards, incarné par Caroline Meng et Noriko Urata. Mais c'est dans la fosse que réside l'autre miracle du spectacle. À la tête de son ensemble TM+, Laurent Cuniot réussit le tour de force de restituer tout le foisonnement orchestral de la partition luxuriante de Janacek avec l'aide de seize musiciens seulement. Un travail de coloriste d'une redoutable précision et qui semble parfaitement répondre à la mécanique parfaitement huilée de Louise Moaty. ■

Prochaines représentations : le 16 mars aux Deux Scènes de Besançon (25), les 14 et 15 avril à l'Opéra de Massy (91)... Toutes les dates : www.renarde.arcal-lyrique.fr



ENRICO BERTOLUCCI

Louise Moaty livre un spectacle captivant et visuellement bluffant.

LA PETITE RENARDE RUSÉE

OPÉRA

EN TOURNÉE

fff

Excellente surprise que cette *Petite Renarde rusée* produite par la compagnie l'Arcal et mise en scène par l'inventive Louise Moaty. Hymne à la nature et à la liberté, le délicieux opéra de Leoš Janáček se fabrique ici sous nos yeux, avec des paysages d'Egon Schiele sur lesquels s'incrument, filmés, les protagonistes, mais aussi toutes sortes de marionnettes manipulées à vue par l'équipe. On pense à la technique employée par Pierrick Sorin dans sa *Belle Hélène*, au Théâtre du Châtelet, mais avec un côté plus modeste et bricolo, qui sert joliment la poésie et l'ironie du livret. Le plateau vocal enchante, à commencer par la renarde de Noriko Urata, le renard de Caroline Meng, et le garde-chasse de Philippe-Nicolas Martin.

Malgré l'acoustique un peu sèche de la Maison de la musique de Nanterre, l'ensemble TM+, dirigé par Laurent Cuniot, faisait sonner avec allégresse, lors de la première, la transcription pour seize musiciens effectuée par Jonathan Dove. Mis à part les chœurs, recrutés sur place, on retrouvera à chaque étape les mêmes artistes, qui s'adressent à tous les publics – même s'il faut lire les surtitres pour profiter des dialogues. – **Sophie Bourdais**

| Le 19 février à Saint-Quentin-en-Yvelines (78), le 26 à Reims (51), le 16 mars à Besançon (25), les 14 et 15 avril à Massy (91), le 23 à Sablé-sur-Sarthe (72)...

<http://www.la-croix.com/Culture/Musique/Opera-petite-renarde-rusee-enchanteresse-2016-03-11-1200746097>

Une *Petite Renarde rusée* et enchanteresse

Louise Moaty et Laurent Cuniot signent une production merveilleuse du chef-d'œuvre panthéiste de Janacek.

La *Petite Renarde rusée* de Leos Janacek est un pur joyau. Créé en 1924, cet opéra en trois actes est sans doute l'ouvrage scénique le plus panthéiste de l'histoire de la musique. Il met en jeu insectes, mammifères et humains dans un environnement souvent cruel mais propice à la magie : la forêt.

Le compositeur a lui-même adapté le livret de la nouvelle du poète tchèque Rudolf Tesnohlídek. Renonçant à l'optimisme originel, Janacek choisit une fin tragique mais ouverte sur l'avenir, avec la mort « régénératrice » de l'héroïne...

Un garde-chasse capture une renarde pour en faire un animal domestique. Mais la petite bête s'enfuit très vite. Elle court dans les bois, folâtre et s'éprend d'un renard avec lequel elle a quantité de renardeaux. Narguant un chasseur, elle tombe sous ses balles. L'une de ses filles prendra sa relève, perpétuant le cycle éternel de la vie.

Une distribution jeune et de belle qualité

Ce livret enchanteur où toutes les créatures se côtoient, source d'une musique inouïe, inspire à Louise Moaty une mise en scène délicieuse de charme, d'onirisme. La metteuse en scène s'appuie sur un décor-tableau de style naïf, évoluant à vue. Créé par Adeline Caron et Marie Hervé (également auteurs des costumes évoquant les années 1950), il est planté en fond de scène, trame sur laquelle s'incruste, en direct, l'image filmée des chanteurs.

La direction d'acteurs est au cordeau, et les protagonistes, qui s'expriment en tchèque, s'engagent avec naturel dans la féerie de cette production. Une distribution jeune et de belle qualité rend justice à la partition.

Les quinze chanteurs évoluant sur le plateau ou se dispersant dans la salle sont parfaitement en place dans la vingtaine de rôles écrits par Janacek. À commencer par l'excellent baryton Philippe-Nicolas Martin, garde-chasse d'une grande humanité, la juvénile Noriko Urata, étincelante renarde, et son chaleureux compagnon (Caroline Meng, qui campe pas moins de trois rôles).

La réduction orchestrale de Jonathan Dove est exemplaire, mettant en évidence les forces vives de l'écriture luxuriante mais toujours délicate de Janacek. Elle est fort bien servie par l'ensemble TM +, brillamment dirigé par Laurent Cuniot. Une production pour tout public, à voir et à revoir au fil d'une tournée qui prendra fin en avril.



CULTURE *musique*

Une Petite Renarde surréaliste

L'opéra de Leoš Janáček fait l'objet d'une mise en scène enchantresse de Louise Moaty. En tournée en France.

classique

Tout ce qu'elle touche, Louise Moaty le transforme en source d'émerveillement. *Rinaldo*, de Georg Friedrich Haendel, sa première grande création, en 2010, à Caen ? Un éblouissant hommage aux « pièces à machines » de l'époque baroque, avec leurs mises en scène spectaculaires, qui la révèle au grand public. *Vénus et Adonis*, de John Blow, sa récidive à Caen, en 2012 ? Un fascinant spectacle grâce à son jeu d'ombres et de lumières. *L'Empereur d'Atlantis*, de Viktor Ullmann (composé dans le camp de concentration de Terezin), monté par la compagnie Arcal en 2013 ? Une succession de paysages lunaires et de ciels lumineux d'une fulgurance poétique inouïe.

VIRTUOSE ET POÉTIQUE

On attend donc beaucoup de sa seconde collaboration avec la compagnie lyrique dirigée par Catherine Kollen, dont l'objectif est de rendre l'opéra accessible au plus grand nombre par des productions légères destinées à tourner partout en France.

Louise Moaty s'attaque ici à un trésor national de la culture tchèque, cette *Petite Renarde rusée*. Nouveau coup d'essai, nouveau coup de maître.

Elle revient aux sources mêmes de cet opéra de Leoš Janáček destiné aux enfants, dont le livret, écrit au début des années 1920, s'inspire d'un feuilleton illustré du quotidien local *Lidové Noviny*. Louise Moaty prend le parti de rendre hommage au cinéma surréaliste du Tchèque Karel Zeman, qui utilisait l'incrustation de personnages en prises de vue réelles dans des gravures de Gustave Doré. Le résultat est un travail virtuose et poétique inspiré des premières illusions d'optique et de la lanterne magique, inventée par Christian Huyghens au XVII^e siècle.

Dans la fosse, Laurent Cuniot et son ensemble TM+ réussissent, quant à eux, la prouesse de rendre, au moyen d'un effectif orchestral réduit, la foisonnante sensualité de la partition de Janáček aux frontières de l'animisme et de l'anthropomorphisme. Un rêve éveillé. ♪

THIERRY HILLÉRITEAU

LA MISE EN SCÈNE s'inspire du cinéma surréaliste tchèque, avec des incrustations de personnages en prises de vue réelles dans des gravures.

À VOIR

La Petite Renarde rusée, de Leoš Janáček. Les 14 et 15 avril, à Massy (91), le 23, à Sablé-sur-Sarthe (72), les 29 et 30, au Mans (72). www.renarde.com.



© ENRICO BARTOLODDI / ARCAL

UN SPECTACLE À NE SURTOUT PAS MANQUER !

par François lehel

REIMS
 Opéra
 26 février

La Petite Renarde rusée
 Janacek

Philippe-Nicolas Martin (*Le Garde-chasse*)
 Françoise Masset (*Sa Femme*)
 Paul Gaugler (*L'Instituteur*)
 Wassyl Slipak (*Le Curé, Harasta*)
 Noriko Urata (*La Renarde*)
 Caroline Meng (*Le Renard, Le Coq*)
 Sylvia Vadimova (*Le Chien, Le Pivert*)

Joanna Malewski (*La Poule huppée*)
 Sophie-Nouchka Wemel (*Le Geai*)
 Laurent Cuniot (*dm*)
 Louise Moaty (*ms*)
 Adeline Caron, Marie Hervé (*dc*)
 Nathalie Perrier (*l*)
 Benoît Labourdette (*v*)

Petite Renarde insolite, avec cette production de l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, pour son unique représentation à l'Opéra de Reims, au fil d'une tournée en France, commencée à la Maison de la Musique de Nanterre.

Sur la scène, un matériel de travail diversifié (échelle, pupitres, projecteurs, petites caméras...), mais surtout, au centre, un écran bien-tôt déroulé, où se déploie, au-dessus du sous-titrage, le célèbre *Quatre Arbres* d'Egon Schiele, paysage sur fond de montagnes et de ciel rougeoyant (1917, Vienne, Österreichische Galerie Belvedere), qui conclura aussi belle-ment la représentation. Un doigt y ajoute des feuilles vertes qui suffisent à évoquer la forêt, univers de prédilection du Garde-chasse, qui vient s'y reposer, la figure de l'acteur, jouant au-dessous, s'y insérant comme tout naturellement.

Toute la suite mêlera ainsi, avec une remarquable virtuosité, scènes réellement jouées

sur le plateau et images en haute définition sur l'écran, associant personnages réels, fonds de décors (où Schiele, non cité dans le programme de salle, gardera sa place), petites maquettes (les Poules) et marionnettes grandeur nature, pour la Renarde et pour le Chien, qui s'affichent simultanément dans le paysage du dessus.

Superbement élaboré par Louise Moaty et ses collaborateurs, animé par quatre assistants et les chanteurs eux-mêmes, auxquels il est ainsi beaucoup demandé, le spectacle, tout au service de l'œuvre, rend à la fois hommage

Un spectacle à ne surtout pas manquer !

à la bande dessinée, dont on se souvient que Janacek y avait trouvé la source de son inspiration, en même temps qu'à l'art de l'animation spécifiquement tchèque. Une réelle et émouvante poésie s'en dégage, même si la

présence constante du matériel de réalisation impose les limites d'une distanciation qu'on se prend parfois à regretter.

L'imagerie sophistiquée de l'écran y garde heureusement le rôle principal. Et quand Louise Moaty s'en prive pour le duo des Renards au II, une mise en place plus traditionnelle, avec une direction d'acteurs limitée, nous laisse alors sur notre faim, jusqu'à ce qu'une autre invention la remplace. Pour le mariage, le chœur fait irruption dans la salle, où les spectateurs sont invités à agiter doucement des cartons portant des masques ; filmés depuis la scène, ils donnent sur l'écran une dimension fantastique à cette évocation de la forêt qu'on devine peuplée d'animaux aux yeux brillants.

Le choix de la version orchestrale pour seize instruments, procurée par Jonathan Dove pour le Festival d'Aix-en-Provence 2002, plus acidulée, et qui accuse les angles, s'accorde parfaitement à cette *Petite Renarde* réduite, d'autant que les excellents musiciens de l'ensemble TM+ y triomphent de toutes les embûches, et même si l'on perd forcément sur la montée en puissance du grandiose finale. Comme encore la rapidité de la direction de leur chef, Laurent Cuniot, aussi précise que sensible, et qui répond à celle du montage cinématographique.

Une équipe homogène de chanteurs s'y intègre sans problème. On pourra y distinguer l'impeccable Garde-chasse du baryton Philippe-Nicolas Martin, rendant pleine justice à son monologue terminal, et la puissante Renarde de la soprano Noriko Urata (une Mimi, une Tosca...), avec des élans qui impressionnent. Nécessairement plus discrète en Renard, Caroline Meng lui fait bon accompagnement avec un mezzo bien accordé, la basse Wassyl Slipak assurant, pour sa part, un Curé et un Harasta de beau relief.

Un spectacle à ne surtout pas manquer, lors de la suite de sa tournée !

FRANÇOIS LEHEL



<http://www.webtheatre.fr/La-Petite-Renarde-Rusee-de-Leos>

La Petite Renarde Rusée de Leoš Janáček

Retour inédit de l'adorable fripouille.

Sous les auspices de l'Arcal (dynamique compagnie nationale de théâtre lyrique et musical), la bestiole à longue queue velue et esprit rebelle, mise au monde lyrique à l'hiver de la vie de Leos Janacek vient de prendre le départ d'une longue tournée qui fera la joie des plus petits aux plus grands. On ne l'avait plus vue en si bonne forme depuis la presque légendaire réalisation d'André Engel à L'Opéra National de Paris.

Louise Moaty, metteur en scène dont on a souvent apprécié l'élégante et souvent insolite démarche (*Venus et Adonis, Kaiser von Atlantis, le Dibbouk*) opte ici pour un procédé ludique mêlant cinéma, peinture et dessin animé. Une sorte de théâtre optique exécuté à vue par un groupe de techniciens manipulant caméras, miroirs et spots lumineux pour projeter sur un écran suspendu les faits et gestes des acteurs qui interprètent leurs personnages à même la scène. Le procédé n'est pas complètement neuf : le vidéaste Pierrick Sorin l'avait inauguré et utilisé à plusieurs reprises au Châtelet, puis à Lyon avec des bonheurs très divers (*La pietra del Paragone, La Flûte enchantée, La Belle Hélène*) Mais Louise Moaty « vidéo-graphie » les aventures de la finaude renarde avec un bonheur constant. Les images fixes sur l'écran ont la force poétique des tableaux de Gustav Klimt et d'Egon Schiele. Quand s'impriment les silhouettes d'arbres décharnés par l'hiver on voit un doigt accrocher aux branches des bouquets de feuilles verdoyantes.

Crapauds, sauterelles, moustiques

C'est le printemps, Bystrouska, la toute petite renarde fait ses premiers pas dans la nature et se laisse capturer par le garde-chasse du village avoisinant. Les premiers mois de sa vie se feront auprès des humains, un instituteur, un curé, une aubergiste, des enfants et aussi des bêtes comme elle, des poules qu'elle croque avec appétit et un chien brave et obéissant. Ce qu'elle refuse de devenir : elle prend la fuite, retrouve la nature et ses habitants, les crapauds, sauterelles, moustiques, papillons, blaireau, chouettes ... et renard au masculin. Coup de foudre, jeux de cache-cache amoureux et noces ardentes. La toile de l'écran s'effondre et se transforme en drap nuptial. Les spectateurs, invités aux festivités sont bombardés de fleurs en papier. Ils se donc mariés et ont eu beaucoup d'enfants. Bystrouska restera égale à elle-même, rebelle et volontiers provocatrice. Un coup de fusil la tuera. Le conte facétieux s'achèverait-il en tragédie ? Pas vraiment. Car les petits renardeaux prennent déjà la relève. La vie continue.

Janacek avait dépassé ses 70 étés quand il composa ce joyau où se retrouvent les effluves moraves qui habitent toutes ses œuvres antérieures (*Jenufa, Katia Kabanova* etc...) ciselées ici avec un raffinement d'orfèvre. Il en trouva le sujet dans la nouvelle du poète Rudolf Tesnohlídek qu'un journal local publia illustré de croquis. L'avant-garde de la bande dessinée en quelque sorte. Et en prime, si on peut dire, Janacek était amoureux. Un amour impossible d'une femme à peine trentenaire ... et mariée. Bystrouska en serait-elle le reflet rêvé ?

Enigmes de la vie

La production créée à la Maison de la Musique de Nanterre peuple la singularité de ce petit chef d'œuvre avec ses marionnettes, ses techniques et techniciens œuvrant à découvert et son chœur qui se mêle au public comme pour le rendre complice. Un chœur d'amateurs comme le seront tous les chœurs de la tournée. Celui-ci, avec de solides qualités vocales, prend un plaisir visible (et contagieux) à commenter en musique les rebondissements de la fable. Et les professionnels de la distribution sont à la tête de la fête : Bystrouska a le charme et la grâce et l'ampleur du timbre de la jeune soprano japonaise Noriko Urata, son renard chéri trouve en Caroline Meng, mezzo rôdée au répertoire baroque un amoureux idéal, le garde-chasse a les humeurs et les couleurs bougonnes du baryton Philippe Nicolas Martin, Françoise Masset passe en douceur et sans accroc d'un rôle à l'autre (elle est la femme du garde-chasse, devient chouette et s'intègre dans le chœur des poules...) Tout comme Wassyl Slipak, Sylvia Vadimova, Paul Gaugler, Joanna Malewski, Sophie Nouchica-Wemel, Albane Carrère, tour à tour à plumes, à poils, en paysan, paysanne ou tsigane... Les 16 musiciens de l'ensemble TM+, créé et toujours finement dirigé par Laurent Cuniot, servent la musique de Janacek, dans un mélange de ferveur et de retenue, qui au fil des saynètes, finit par atteindre la grandeur des énigmes de la vie.

<http://brunoserrou.blogspot.fr/2016/01/la-petite-renarde-rusee-de-janacek.html>

La Petite renarde rusée de Janáček onirique de Louise Moaty et Laurent Cuniot

La production nouvelle proposée par l'ARCAL du chef-d'œuvre panthéiste de Janáček *La Petite Renarde rusée*, s'impose comme un véritable enchantement, grâce à une jeune et homogène distribution.

La Petite Renarde rusée de Leoš Janáček est un pur chef-d'œuvre. Créé en 1924, cet opéra en trois actes est pourtant fort rare en France. Il a notamment fallu attendre 2008 pour qu'il entre enfin au répertoire de l'Opéra de Paris - il est vrai que ce n'est qu'en 1980 qu'apparut un premier ouvrage lyrique du compositeur morave, *Jenůfa*, donné dans une adaptation en français, trahissant ainsi l'essence-même de cette musique précisément écrite sur la métrique de la langue morave. *La petite renarde rusée* est sans doute de l'ouvrage scénique le plus panthéiste de l'histoire de la musique, avec les seuls équivalents symphoniques que sont les *Sixième Symphonie* de Beethoven et *Troisième* de Mahler. Cet opéra met en effet en scène insectes, mammifères et humains dans un même univers, souvent cruel puisqu'il s'agit de la forêt et ses habitants. Janáček a lui-même adapté son livret de la nouvelle du poète morave Rudolf Těsnohlídek (1882-1928) publiée dans le quotidien pragois *Lidové Noviny*. Mais, au lieu du joyeux optimisme de la nouvelle originelle, Janáček choisit la fin tragique de la petite renarde, ce qui lui permet de conclure sur l'évocation de la mort régénératrice conduisant à la pérennité de la vie.

Pour résumer l'intrigue, un garde-chasse capture une renarde pour en faire l'un de ses animaux domestiques. Mais la petite renarde ne tarde pas à s'enfuir. Libre, elle court dans les bois, lutine et s'éprend d'un renard dont elle devient la compagne. Ils ont tous deux une descendance impressionnante de renardeaux. Un jour, narguant un chasseur, elle tombe sous ses balles. Mais l'une de ses filles va prendre sa relève, et perpétuer ainsi le cycle de l'éternel renouveau de la vie.

Ce livret enchanteur où humains, animaux et insectes se côtoient, source d'une musique inouïe et singulièrement virtuose, où l'orchestre tient le rôle central, inspire à Louise Moaty une mise en scène délicieuse de charme, d'onirisme et de fraîcheur. Reprenant le concept de Perrick Sorin pour *La pietra del paragone* de Rossini au Châtelet en 2007 puis pour *La belle Hélène* d'Offenbach en juin dernier en ce même Châtelet, Moaty s'appuie sur un tableau-décor évoluant à vue d'Adeline Caron et Marie Hervé, également auteurs des costumes années 1950, un tableau inspiré de l'art naïf posé à la verticale en fond de scène dans lequel s'incrustent les chanteurs qui s'expriment sur un plateau quasi nu. Autre usage devenu trop systématique, la salle où solistes et choristes se dispersent dans le public. Mais la direction d'acteur est réglée au cordeau, et les chanteurs, qui s'expriment en morave, s'engagent avec entrain dans la féerie qui émane de cette production.

Une jeune distribution de grande qualité, où chacun des quinze chanteurs tient sa place avec un naturel confondant dans une vingtaine de rôles, à commencer par l'excellent baryton Philippe-Nicolas Martin en garde-chasse d'une grande humanité, et la fringante Noriko Urata, malicieuse renarde et son bienveillant compagnon Caroline Meng, qui campe deux autres rôles (grillon et animal de basse-cour). La réduction orchestrale réalisée par Jonathan Dove - auteur de *Ring Saga* d'après le *Ring* de Richard Wagner - est une grande réussite, mettant en évidence les forces vives de la partition de Janáček. Elle

est remarquablement servie par l'Ensemble TM+ dirigé avec brio par son directeur musical, Laurent Cuniot.

http://www.lalettredumusicien.fr/s/articles/4759_0_la-petite-renarde-rusee-a-nanterre

La Petite Renarde rusée à Nanterre

Ecouter *La Petite Renarde rusée* de Janacek est toujours un bonheur. Et quand c'est Louise Moaty qui la met en scène pour l'Arcal, c'est la promesse d'un spectacle follement inventif, en dépit de quelques approximations légitimes en ce jour de première à la Maison de la musique de Nanterre.

Dans ce spectacle vivifiant, Louise Moaty choisit de rendre hommage à la féerie enfantine. Le premier acte est rien moins qu'éblouissant. Sous nos yeux se développe une machinerie technique qui conjugue vidéo en direct, lanternes magiques et théâtre de marionnettes, avec une fluidité qui imprime la rétine. Les chanteurs manipulent leur avatar (l'excellente Noriko Urata en Renarde, ou encore Sylvia Vadimova en chien Lapak) tout en magnifiant l'incroyable humanité qui se dégage de la musique de Janacek.

Et puis les choses se gâtent un peu. On assiste toujours au spectacle en train de se faire, avec une nuée de techniciens sur la scène, mais les deuxième et troisième actes multiplient les idées, certaines bonnes (l'apparition d'un chœur amateur dans les travées de la salle pour le mariage de la Renarde), d'autres plus hasardeuses (la scène bouleversante de la mort de la Renarde, étrangement et impitoyablement ratée). Et là où le premier acte dégageait une logique de conte cruel, le spectacle perd le fil entre théâtre incarné, spectacle participatif, voire curieusement minimalisme dans une scène finale statique (la musique de Janacek y réalise pourtant de tels prodiges!) et ce en dépit de la belle présence vocale et scénique du garde-chasse de Philippe-Nicolas Martin.

Dans la fosse, Laurent Cuniot, à la tête de l'orchestre TM+ cisèle parfaitement les rythmes acides et les explosions lyriques propres à la musique de Janacek.

Qui trop embrasse mal étreint, telle pourrait donc être la morale de ce spectacle de l'Arcal qui partira en tournée dans toute la France. Mais tout de même quelle vie et quelle santé ! (15 janvier)

Rusés trucages

Christian Gangneron de 1983 à 2009, puis Catherine Kollen depuis cette dernière date: l'Arcal est entre de bonnes mains pour poursuivre sa mission de promotion du répertoire lyrique à travers tout l'Hexagone. Ce rayonnement sur le territoire national profite surtout à de jeunes chanteurs qui font ainsi leurs premières armes dans des productions nombreuses chaque année, aux formats différents. On se souvient ainsi de *Riders to the sea* en 2009 ou plus récemment de *L'Empereur d'Atlantis* et d'*Armida* autant de spectacles emblématiques démontrant combien l'Arcal sait prendre des risques avec un répertoire audacieux sans pour autant laisser de côté les succès critique et public.

Nouvelle illustration cette année avec la production de *La Petite Renarde rusée*, l'un des chefs-d'œuvre de Janáček qui reste encore mal connu du grand public et ce malgré les efforts, ces vingt dernières années, des plus prestigieuses maisons d'opéra pour faire découvrir le maître morave. A ceux qui pourraient craindre l'échec d'un ouvrage entièrement chanté en tchèque – sans parler des surtitres en fond de scène – la concentration d'un public en grande partie composé d'adolescents prouve le contraire. Il faut dire que la mise en scène de Louise Moaty apporte autant de fantaisie que de poésie avec sa construction à vue de saynètes au moyen de trucages vidéos, procédé déjà à l'œuvre dans *La pietra del paragone* montée au Châtelet en 2007. Mais là où Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin avaient tendance à prendre le pouvoir sur l'ouvrage avec leurs gags incessants, Moaty montre davantage de sobriété en faisant participer ses chanteurs aux manipulations des marionnettes incrustées sur l'écran, imposant un regard distancié entre la scène et la vidéo. De ces allers-retours permanents se dégage la belle utilisation des illustrations de Schiele – des superbes paysages utilisés comme décors, aux dessins coquins évoquant les tentations charnelles du curé.

Très à l'aise, l'ensemble de la troupe réunie n'appelle que des éloges. Le couple de renards composé de Noriko Urata et Caroline Meng se distingue dans son émouvant duo, distillant raffinement et nuances, sans jamais sacrifier la diction et la projection. Autre très belle satisfaction avec l'excellent Garde-chasse de Philippe-Nicolas Martin, percutant et engagé, tandis que Wassyl Slipak imprime à ses différents rôles un à propos toujours marquant. Si les deux chœurs amateurs de Nanterre et Suresnes se montrent corrects, on est surtout agréablement surpris par la qualité globale de l'ensemble TM+. La formation en résidence à la Maison de la musique de Nanterre met un peu de temps à se chauffer au niveau des premiers violons et de la flûte, avant de briller sous la baguette alerte de son chef et fondateur Laurent Cuniot. Egalement compositeur, le Français se délecte de la rythmique piquante de cette œuvre lumineuse, en des tempi vifs admirablement bien soutenus par les instrumentistes.

De quoi mériter, avec toute la troupe, des applaudissements nourris de la jeune salle enthousiaste et chaleureuse, gâtée de surcroît par une présentation d'après-concert dédiée à la mise en scène originale de Louise Moaty.

<http://www.concertclassic.com/article/la-petite-renarde-rusee-et-conte-de-liberte-journal-dun-disparu-mis-en-scene-par-louise>

***La Petite Renarde rusée et Conte de Liberté / Journal d'un disparu* mis en scène par Louise Moaty (tourné Arcal) – Aventures et Disparitions**

D'où proviennent *Les Aventures de La Petite Renarde rusée* ? D'une publication illustrée, le journal *Lidové noviny* de Brno auquel Janáček était abonné et qui publia entre avril et juin 1920 le roman de Rudolf Těsnohlídek, *Liska Bystrouska* abondamment accompagné par les dessins évocateurs de Stanislav Lolek, si nombreux qu'ils formaient une véritable bande dessinée : les voyant, Janáček eut sous les yeux son opéra pour ainsi dire composé.

Il lui fallait trouver un matériau musical pour évoquer cette Moravie des bois et des prés. Il herborisa donc parmi les recueils de chansons populaires de Bohême et de Moravie, les évoquant plutôt que les citant, créant un folklore imaginaire et les parant d'un orchestre évocateur, le plus inventif qui ait jamais coulé de sa plume.

Il se composa sur mesure son propre livret après avoir passé accord avec Rudolf Těsnohlídek – le romancier recevrait dix pour cent des droits - et commença à imaginer la langue sonore des animaux de la forêt, les distribuant entre enfants et adultes. Les créations à Brno (6 novembre 1924) puis à Prague (18 mai 1925, l'occasion pour Janáček d'apporter quelques corrections) connurent un franc succès qui demeura pourtant sans lendemain. Les éditions Universal ne crurent guère au potentiel de l'œuvre et lui prédirent une médiocre carrière en Allemagne malgré la belle traduction de Max Brod qui fut créée en février 1827 à Mayence, la seule reprise de l'ouvrage du vivant du compositeur.

Aujourd'hui, *Les Aventures de la Petite Renarde rusée* sont devenues avec *Jenůfa* l'opéra le plus fêté de Janáček. Catherine Kollen, directrice de l'Arcal, a confié à Louise Moaty, auteur d'une sobre et émouvante mise en scène du *Roi d'Atlantis* reprise à Angers-Nantes Opéra voici peu, un doublé Janáček : dix représentations de *La Petite Renarde rusée*, mais aussi une représentation du *Journal d'un disparu* que Janáček ne pensa pas initialement pour la scène, en fait un cycle de mélodies sur des poèmes en dialecte valaque d'un auteur demeuré anonyme narrant les amours étranges d'un jeune fermier séduit par une gitane qui le fera mystérieusement quitter son village.

Janáček avait découvert ces poèmes en mai 1916, ils avaient été publiés comme *La Petite Renarde rusée* dans le *Lidové noviny*. Au mois de juin de l'année suivante, le compositeur s'éprit d'une jeune femme de trente-huit ans sa cadette, Kamila Stösslová et c'est alors qu'il mit en musique les poèmes. *Le Journal d'un disparu* peut donc être considéré comme une mise en abyme de l'histoire d'amour vécue par le compositeur.

Si l'effectif original du *Journal d'un disparu* - ténor, mezzo-soprano, chœur de femmes à trois voix, piano – sera respecté, on découvrira l'ouvrage mêlé à des textes de la poétesse rom et polonaise Bronislawa Wajs-Papusza (1908-1987) dans un spectacle intitulé *Conte de Liberté / Le Journal d'un disparu*.

Les Aventures de la Petite Renarde rusée seront pour leur part présentées dans la réduction d'orchestre à seize instruments réalisée par Jonathan Dove à la demande des Editions Universal en 1998, travail si parfait qu'il a entraîné nombre de créations de l'ouvrage dans des théâtres qui ne pouvaient accueillir jusque-là l'orchestre fourni exigé par l'auteur.

Pour les spectacles à vocation itinérante de l'Arcal, le choix était évident, comme celui de Louise Moaty et de son équipe qui prônent un théâtre de tréteaux, aux moyens légers. La vidéo et les lumières, respectivement signées de Benoît Labourdette et Nathalie Perrier, joueront un rôle essentiel dans ce projet Janáček.

Il faudra surveiller de près dans *La Renarde* le Garde Forestier de Philippe Nicolas Martin et la Renarde de Noriko Urata qui promettent beaucoup, Laurent Cuniot dirigeant tout ce petit monde (dont les musiciens de TM+) avec la vitalité et la poésie qu'on lui connaît. Quant au « Disparu » il reviendra à Paul Gaugler qui depuis son Octavio des Fêtes Galantes pour William Christie a fait bien du chemin : il est l'un de nos plus beaux jeunes ténors, on espère qu'il saura trouver les élans et les désespoirs de ce voyage envoûtant.

<http://www.concertclassic.com/article/la-petite-renarde-rusee-par-louise-moaty-tournee-arc-al-delice-poetique-compte-rendu>

La Petite Renarde rusée par Louise Moaty (tourné Arcal) – Délice poétique

Nouvelle réussite pour Louise Moaty dans sa collaboration avec l'Arcal ! A la tête depuis 2009 de la compagnie longtemps dirigée par Christian Gangneron, Catherine Kollen a déjà confié à la jeune artiste *L'Empereur d'Atlantis de Ullmann*, un spectacle créé en janvier 2014 à Nanterre et applaudi en divers lieux, dont Angers-Nantes Opéra en novembre dernier.

La Maison de la Musique de Nanterre aura aussi eu la primeur de sa *Petit Renardee rusée*, les 15 et 16 janvier derniers. Après une pause, la production part en tournée à partir du 19 février et, de Saint-Quentin-en-Yvelines au Mans, on peut sans risque lui prédire un succès partout égal à celui remporté lors de sa création.

La lanterne magique de M. Couperin a beaucoup fait pour la réputation de Louise Moaty et celle-ci reste d'ailleurs fidèle à son goût pour la « fabrication en direct » du spectacle dans ce Janáček. Par sa simplicité (apparente), sa *Renarde* s'avère pleinement fidèle à l'esprit des productions itinérantes que l'Arcal affectionne. Mais que d'art et de virtuosité de la part de l'ensemble de l'équipe découvre-t-on dans une réalisation qui fait appel au procédé de l'incrustation pour composer sur écran un véritable film d'animation. Louise Moaty ne fait là que renouer avec la source d'inspiration de Janáček - un feuilleton illustré paru dans le journal *Lidove Noviny*. On chercherait en vain à décrire la fraîcheur, la tendresse, la fantaisie, l'humour et l'intense poésie du résultat ; ils s'éprouvent, se savourent, se hument. Et, au cœur du spectacle, un moment magique, celui de l'union du Renard et de la Renarde, où tous les procédés en œuvre depuis le début disparaissent soudain pour mieux souligner, avec un dépouillement total, l'intensité de la scène. Dans un autre esprit, l'intervention du chœur des voix de la forêt dans la salle au moment des noces réserve une très jolie surprise aussi (un chœur amateur est spécialement préparé dans chacun des lieux visités par cette *Renarde* – bravo à Valérie Gallet et Jean-Michel Chatard pour leur travail à Nanterre !).

En parfaite osmose avec les options de Louise Moaty, chanteurs et musiciens ne méritent qu'éloges. A commencer par Laurent Cuniot et ses instrumentistes de TM+ qui, dans la réduction de Jonathan Dove adoptée pour l'occasion, font montre d'autant de précision que de sensibilité. La richesse, la saveur des timbres, le sens des climats, l'attention aux chanteurs qui règnent continûment dans la fosse permettent au plateau de donner le meilleur de lui-même. De sa voix riche, Noriko Urata compose la plus attachante des Bystrouska. On ne résiste pas plus au garde-chasse de Philippe-Nicolas Martin, à l'instituteur de Paul Gaugler ou au curé de Wassyl Slipak, deux interprètes que l'on retrouve, côté animaux, respectivement en moustique et en blaireau, en compagnie de voix tout aussi convaincantes, à commencer par celle de Caroline Meng dont le renard mérite une mention particulière.

Vrai délice poétique que cette *Petite Renarde rusée* selon Louise Moaty, la tournée qui commence se prolonge jusqu'à la fin avril : si une occasion se présente à vous, ne la manquez sous aucun prétexte !

<http://www.odb-opera.com/viewtopic.php?f=6&t=17033>

La Petite Renarde rusée à l'Opéra de Reims

Spectacle insolite s'il en fut, cette petite Renarde rusée surprend à tous égards. Dès l'accueil du public dans la salle, l'étalage, sur scène, d'un appareillage technique compliqué intrigue et indispose à la fois : va-t-on nous imposer ce "décor" durant tout le spectacle ? En regardant plus attentivement, on aperçoit un grand écran suspendu dans le noir aux deux-tiers de la scène et l'on attend avec impatience l'ouverture du rideau.

Lorsque Laurent Cuniot attaque le premier acte d'une baguette énergique et précise, son excellent Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui (TM+) nous plonge immédiatement dans l'univers magique de cet ouvrage si séduisant. Cette version minimaliste réorchestrée pour seulement 16 musiciens par Jonathan Dove (Édition Universal) préserve la plupart des couleurs instrumentales de la partition originale mais on regrette l'absence du cor anglais. Les vents et les cuivres se trouvent presque à découvert du fait de la réduction importante du nombre des cordes qui enlève beaucoup de profondeur à l'ensemble. Néanmoins, lorsque l'écran s'illumine, on s'aperçoit qu'il existe un accord parfait entre la scène et l'orchestre : l'aplat relatif des sonorités orchestrales correspond à l'aplat des images projetées.

La première image qui apparaît sur l'écran reprend pour l'essentiel le tableau d'Egon Schiele intitulé Les quatre arbres (cf. <http://www.eternels-eclairs.fr/tableaux-schiele.php>). Un doigt apparaît bientôt, masquant les trois quarts de l'image, poussant vers chacun des quatre arbres un feuillage printanier qui remplace les feuilles d'automne. Le doigt disparu, le paysage s'éclaircit, survolé par de légers papillons blancs incrustés sur l'image (danse de la Libellule). L'arrivée sur scène du garde-forestier s'accompagne de son intégration dans le paysage projeté sur l'écran. C'est magique! L'échelle est respectée, ses mouvements sont parfaitement synchronisés mais apparaissent sous un angle différent.

Le spectacle que nous propose Louise Moaty appartient donc à un genre nouveau dont elle est l'inventrice, un art expérimental qui, en alliant sur scène des disciplines artistiques complémentaires, crée une nouvelle forme de merveilleux parfaitement adaptée à La petite Renarde rusée. Ce n'est pas à une représentation traditionnelle de l'opéra que nous assistons, mais à la réalisation en cours d'un film d'animation. L'action n'est parfois visible que sur le seul écran, mais la plupart du temps, on la voit aussi se dérouler sur scène où les chanteurs, filmés pour être incrustés en direct dans l'image, forment un groupe sur fond noir, isolé par les excellents éclairages de Nathalie Perrier. Aux personnages principaux qui évoluent sur scène s'ajoutent des marionnettes d'échelles diverses représentant les animaux qui, manipulés par leurs interprètes, s'affichent sur l'écran, comme le bébé Bystrouska, lors de sa capture par le garde-forestier, les poules, le coq, les renardeaux etc. La renarde adulte et le chien Laval ont aussi leurs marionnettes, absolument irrésistibles, tout cela manipulé ou conduit avec la plus grande précision par les interprètes. Et tout à l'avenant...Janacek aurait adoré cet univers merveilleux de l'enfance, poétique, lumineux, ses costumes folkloriques hauts en couleurs qui nous transportent dans la Moravie natale de Janacek et que l'on doit, en même temps que la scénographie, à Adeline Caron et Marie Hervé.

Une ombre au tableau, cependant. La fascination exercée par ce film d'animation en train de se faire et la beauté de son univers visuel ne font pas oublier l'inévitable présence sur scène de l'appareillage

technique. En effet, tout comme devant les tours d'un prestidigitateur, on a envie de comprendre comment tout cela fonctionne. Or, à disperser ainsi son attention, on manque certains moments importants de l'opéra. Par ailleurs, les noces du renard et de la renarde, privées de l'attrait des images sur l'écran, sont un peu sacrifiées. La lumière bleu sombre qui baigne le centre du plateau ne suffit pas à isoler le couple de l'appareillage technique resté trop présent sur les côtés, l'aire de jeu s'en trouve restreinte et le jeu d'acteur ne suffit pas à remédier à l'absence de la forêt, malgré la tentative de situer les animaux dans la salle, au milieu du public. Nul doute cependant : les qualités de cette production l'emportent largement sur ses défauts.

La participation constante des chanteurs à la réalisation du spectacle en cours représente un véritable tour de force puisqu'ils réussissent tous à se concentrer simultanément sur leur chant, la précision de l'articulation du texte tchèque, l'incarnation de leurs personnages, les entrées indiquées par le chef d'orchestre, la large palette de nuances qui leur est demandée, le jeu d'acteur, le respect scrupuleux des places marquées au sol sans lequel leur image ne s'incrusterait pas sur l'écran et, ce qui est totalement nouveau pour eux, la délicate manipulation des marionnettes. On ne saurait trop féliciter l'ensemble de la distribution de l'extraordinaire performance accomplie, d'autant que tous les chanteurs (renarde et garde-forestier exceptés) doivent incarner plusieurs personnages, humains ou animaux, dont la plupart ne sont visibles que sur l'écran.

Parmi les interprètes, l'on distingue tout particulièrement Philippe-Nicolas Martin, au beau baryton cuivré, qui incarne un garde-forestier étonnamment joyeux, optimiste, bon enfant, affectueux avec sa petite renarde. Son monologue final, d'un lyrisme vibrant et épuré, nous transporte dans un monde transcendant, où la nature est reine et l'amour universel. A ses côtés, l'instituteur du ténor Paul Glaugler reste prisonnier de ses obsessions amoureuses. En contrepoint, le remarquable curé égrillard de Wassyl Slipak, avec sa belle basse profonde, digne de Grémine, qu'il a déjà à son répertoire. Son vagabond Harasta, totalement indifférent à la nature que l'entoure, se gargarise des beaux sons qu'il émet et semble clamer sa supériorité au monde entier et son blaireau ne manque pas de chien.

La reine de la soirée reste incontestablement Noriko Urata, beau soprano rayonnant et chaleureux, toujours à l'aise malgré les contraintes techniques de la scène. Nous assistons avec bonheur à la vie accélérée de sa petite renarde ainsi que sa transformation progressive en femme libérée, qui préfère risquer la mort en affrontant l'injustice. Son timbre se marie fort bien avec celui, complémentaire, du renard de Caroline Meng. Les deux voix finissent par s'enrouler en guirlandes, expression d'un amour enfantin se métamorphosant en irrésistible désir.

Ne manquez pas ce spectacle. Tout au service de La petite Renarde rusée, il ne ressemble à aucun autre et vous ne regretterez pas de vous être déplacés ! Vous pourrez la voir à Massy et ailleurs.

http://www.musicologie.org/16/fn_hymne_a_la_vie_la_petite_renarde_rusee.html

Hymne à la vie : *La Petite renarde rusée* de Janáček à Massy

Antépénultième opéra de Janáček, *La petite renarde rusée* (1924) est une œuvre fascinante de modernité et d'une totale originalité formelle. De cette histoire inspirée d'une bande dessinée parue dans un journal local, le compositeur (qui en fut aussi le librettiste) fait une sorte d'hymne à la nature, de chant panthéiste et de méditation sur le cycle de la vie où se révèlent un optimisme et une vitalité étonnants chez un artiste âgé de 70 ans.

Pour mettre en scène ce conte philosophique qui questionne le rapport de l'homme à la vie animale et sa place dans la nature, Louise Moaty a choisi la technique de la lanterne magique. Un travail très sophistiqué mené en direct par cinq manipulateurs sur le plateau inscrit, par le truchement de caméras vidéo, les personnages de l'histoire, humains et animaux, dans un univers de livre d'images qui les ramène à la même échelle et les met sur le niveau de réalité. La démarche fait penser à celle du vidéaste Pierrick Sorin et de Giorgio Barberio Corsetti sur *la Pietra del paragone* en 2012 au Châtelet mais la metteuse en scène ne se laisse pas enfermer par cet artefact. Elle utilise aussi des marionnettes grandeur nature et joue la carte des personnages en chair et en os sur le plateau, dans plusieurs scènes clefs de l'histoire, comme la célébration des noces de Bystrouka la renarde — un moment au fort pouvoir émotionnel où la salle est envahie par des choristes amateurs figurant les animaux de la forêt — ou encore la scène finale du rêve du garde-chasse.

L'avantage de cette technique est de pouvoir associer à l'écran où se réalise l'image finale un bandeau pour des sous-titres qui favorisent la compréhension de l'histoire ; l'inconvénient, une petite tendance à disperser l'attention du spectateur sur des détails et une autre plus marquée encore à laisser la technique prendre le pas sur la musique. Cette limite est accentuée par un éclairage un rien faiblard et un certain manque d'intimité avec le plateau dû à la configuration même de la salle.

Fort heureusement la distribution, remarquablement dirigée au plan théâtral, est de taille à contrebalancer ce léger défaut, du côté humain comme chez les animaux. Si l'ensemble de l'équipe mériterait d'être cité, on retiendra surtout le jovial garde-chasse de Philippe-Nicolas Martin et son baryton bien chantant et bien timbré, la pulpeuse Renarde très lyrique de Noriko Urata, la splendide basse de Wassyl Slipak, aussi convaincant en blaireau sortant de la fosse d'orchestre comme de son terrier qu'en curé ou en vagabond ainsi que l'instituteur de Paul Gaugler. La réduction d'orchestre réalisée par Jonathan Dove pour l'Académie du festival d'Aix en 2002 ramène l'effectif à 16 instrumentistes. Elle valorise la richesse de l'orchestration, dominée par une utilisation des vents caractéristique du style du compositeur. À la tête de l'ensemble TM+, Laurent Cuniot met en évidence la modernité de l'œuvre et son pouvoir d'évocation, notamment dans les magnifiques interludes qui relient cet ensemble de scènes à la dramaturgie non conventionnelle. Le spectacle au final se révèle apte à offrir à un public large une approche facile d'une œuvre riche, complexe et exigeante dans son propos et au plan formel, comme le laisse entendre une salle comble et enthousiaste.

Date : 23 mars 2016

<http://www.resmusica.com/2016/03/23/une-petite-renarde-rusee-de-janacek-inventive/>

Une Petite Renarde rusée de Janáček inventive

C'est à une féerie tant visuelle que musicale à laquelle nous a convié le Théâtre de Besançon lors de cette unique représentation de *La Petite Renarde rusée*, un opéra qui permet une interprétation scénique enrichie et créative.

En effet, loin des déguisements animaliers enfantins ou plus ou moins ridicules, d'une abstraction dépourvue de charmes et d'idées, la direction artistique de Catherine Kollen et son Arcal (Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical) et dans la mise en scène imaginative de Louise Moaty, cette représentation participative a réuni tous les atouts séducteurs possibles.

D'abord une lecture à trois niveaux, fait exceptionnel en opéra : la scène traditionnelle et sa réalité première, la technicité du théâtre moderne de marionnettes et son résultat en projection sur le haut fond de la scène. Autour de ce petit monde en perpétuel mouvement, des techniciens s'appliquent sur le plateau à donner la vie à des marionnettes, des décors peints, de manière tout à fait éblouissante. C'est de ce va-et-vient entre la réalité brute de la modernité des caméras et des éclairages et le résultat magnifique qui naît sur l'écran vidéo que surgit la poésie permanente du spectacle. Non seulement il s'ouvre à nous pour nous en apprendre les trucs de fabrication, mais encore plus il nous projette dans le monde de l'enfance et du dessin animé, du film d'animation qui mélange réalité et fantaisie : réalité des personnages humains jouant dans un décor en deux dimensions qui n'existe que sur l'écran. La position du sous-titrage juste en-dessous permet aisément de suivre l'action.

Une féerie d'art total

La version proposée de la *Petite Renarde* s'appuie sur une version réorchestrée pour seize musiciens de Jonathan Dove : on aurait presque tendance à dire que dans ce cadre de création, elle lui convient parfaitement. La grande complexité et les particularités musicales de Janáček ont avantage à être mises en valeur par ce type de formation, surtout ici dans cet extraordinaire imaginaire hymne à la nature. Nous entendons toutes les voix en permanence et les excellents interprètes, jamais couverts – superbe soprano Noriko Urata, mais tous seraient à citer – bénéficient de la direction précise et aérée de Laurent Cuniot aux commandes de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté.

La séduction immédiate, due à l'intelligence de la mise en scène qui ne génère aucun ennui et ravira la salle entière, public scolaire et traditionnel, attentif et participatif, qui ne pourra qu'en garder un souvenir enchanté.

<https://lestroiscoups.fr/la-petite-renarde-rusee-de-leos-janacek-les-quinconces-le-mans/>

Moaty aux mille ruses

La Petite Renarde rusée mise en scène par Louise Moaty, ou comment sublimer la musique et le chant par des marionnettes, de la vidéo et surtout une pluie d'idées aussi simples que géniales.

Parfois, avouons-le, le chroniqueur des *Trois Coups* est en mal d'avis pour parler de la mise en scène de tel ou tel spectacle un peu grisâtre. Ici, c'est tout l'inverse. Comme chez La Fontaine, dans cet opéra de 1924 inspiré d'un roman, ce sont les bêtes qui disent la vérité des hommes. Soit les aventures d'une petite renarde depuis l'enfance, d'abord libre, puis capturée par un garde-chasse avant de recouvrer une liberté conquise de haute lutte et de découvrir les joies de l'amour.

Le spectateur est en premier lieu déconcerté. Tandis que résonnent les premières notes, l'image dessinée d'un paysage s'affiche sur un large écran : il s'agit d'une feuille de papier placée sous une caméra, sur une petite table auprès de laquelle s'installe, pour utiliser la belle expression de Valère Novarina, un « ouvrier du drame ». Et cet ouvrier, qu'il soit régisseur ou comédien, commence alors une série de manipulations qui donnent littéralement vie au dessin. Des découpes vertes disposées une à une sur les branches nues signifient l'arrivée du printemps. La feuille défile et avec elle, le décor, et le temps. C'est très beau et poétique (il faut dire que le dessin en question n'est autre qu'une œuvre d'Egon Schiele), mais aussi efficace d'un point de vue narratif.

C'est alors que les personnages entrent en scène, galerie d'animaux campés par de simples marionnettes, manipulées par les chanteurs eux-mêmes (chapeau !). La renarde débrouillarde et rebelle, le chien résigné, les poules cruches et asservies... forment une petite société que Janáček, aidé par la folle créativité de Louise Moaty, brosse à traits vigoureux et incisifs. L'humour du livret n'en est que renforcé (la renarde exaspérée dézingue toutes les poules avant de s'enfuir !).

« Rendre l'opéra vivant et actuel pour tous nos contemporains, y compris ceux qui se pensent les plus éloignés de cet art. »

Pour être plus précis, non seulement les personnages entrent en scène, mais ils entrent dans le champ. Car, et c'est là le deuxième procédé marquant, plusieurs caméras filment, qui le dessin-décor, qui les animaux, qui le garde-chasse, ces derniers toujours sur un fond noir. Ces films se superposent alors de telle sorte que tous les éléments s'assemblent pour former une scène cohérente. Cette façon de faire donne un résultat très attachant. En effet, loin de faire appel à une technologie ultrasophistiquée, elle évoque plutôt les premiers trucages du cinéma (contemporains, rappelons-le, de cet opéra) et conserve une part artisanale, et donc imparfaite, qui en fait tout le sel : doigts qui placent le feuillage sur les arbres, ombre furtive de la main d'un manipulateur... Loin d'avoir l'air bricolé, on peut cependant déclarer qu'on voit les coutures du film ainsi fabriqué, et cela n'en altère en rien la qualité, au contraire.

Est-ce à dire que l'inventivité de la mise en scène cannibalise le chant et la musique ? Tant s'en faut. Dans la fosse d'orchestre, l'ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot, son fondateur, fait résonner une musique aux inflexions subtiles, aux fréquents déséquilibres rythmiques, et souvent traversée des sons de la nature si chers à Janáček : le vent, les oiseaux et autres bêtes de la forêt. Quant aux chanteurs, ils forment une distribution au niveau homogène, du timbre chaud de Noriko Uruta (la Petite Renarde) à la basse puissante de Wassyl Slipak, qui fait merveille dans trois rôles différents. Tous participent avec

bonheur à cette « fabrique » dans laquelle on peut les voir à tour de rôle chanter, mais aussi filmer et être filmés, arpenter les gradins de spectateurs...

Il y a certes quelques moments moins réussis, comme le début du deuxième acte. Là, les animaux font place à une scène de taverne avec le garde-chasse, un curé et un instituteur, et la magie s'éteint quelque peu. De même, les noces de la renarde et du renard donnent lieu à une scène impliquant les spectateurs qui, levant leur programme (fourni par la compagnie et d'ailleurs remarquablement étoffé, c'est suffisamment rare pour le mentionner), font apparaître une page représentant une grande paire d'yeux. La caméra filme alors la salle comme pour faire participer les spectateurs à cette grande fête, tandis que dans les rangs interviennent les choristes. Mais, retransmis sur l'écran, le résultat n'est pas très probant, peut-être filmé de trop loin, ou dans trop d'obscurité.

Ce sont cependant peu de choses dans cette production généreuse de l'Arcal, une structure qui « a pour but de rendre l'opéra vivant et actuel pour tous nos contemporains, y compris ceux qui se pensent les plus éloignés de cet art ». Avec de belles réussites en perspective si elle continue de se donner ainsi les magnifiques moyens de ses ambitions.

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-massy-opera-le-20-avril-2016-janacek-la-petite-renarde-rusee-arc-al-louise-moaty-laurent-cuniot/>

Compte rendu critique, opéra. Massy, Opéra, le 20 avril 2016. Janacek : *La Petite renarde rusée*. Arcal. Louise Moaty, Laurent Cuniot

Au cœur des champs et des forêts, lorsque l'habitation humaine cède aux pâturages, aux arbres et aux coteaux boisés, Nul doute pour le promeneur alerte qu'il est observé. Le parti pris de passer son chemin et ne pas s'arrêter ne permettra jamais de se soucier si sous la voûte des arbres se trouve le verdoyant pivert et son œuvre de menuiserie; le perspicace geai bavard et coloré; le perçant autour aux ailes d'airain ou derrière l'ombre d'un chêne, la silhouette fuyante d'un chevreuil alerte. Et dans les champs, l'éclair roux d'un goupil que les fabliaux du Moyen-Âge ont décliné en vers et chants de geste. C'est au XXème siècle qu'un visiteur inattendu a repris le flambeau de la voix animale, Leos Janáček, parcourant les forêts de Bohême et de Moravie, s'élançant dans une vibrante contemplation, une ode aux valeurs profondes de la nature, la liberté et la régénération.

L'animal est un homme comme les autres

Tout comme Rostand dans son Chantecler (1910), Janacek offre à l'animal une voix et une sensibilité bien plus profonde que certains humains lourds de cuistrerie dans son opéra. Contrairement à Chantecler, tirade de basse-cour aux accents révançards, *La Petite Renarde Rusée* est une porte ouverte à la compréhension profonde de la nature. En effet on arrive beaucoup plus vite à comprendre par cette narration le cycle de la vie que finalement, l'homme par sa maladresse et sa ladrerie brise.

Pour cette production L'ARCAL, compagnie lyrique aux projets passionnants dirigée par Catherine Kollen, propose une lecture extrêmement fine et puissante d'une œuvre que l'on a si souvent bâclée. En effet dans des productions passées, l'animal est grimé par des accessoires à foison et force maquillage qui lui ôtent toute humanité et donc la pertinence du manifeste de Janáček, auteur du livret. Catherine Kollen réunit autour d'elle une équipe artistique d'un niveau d'excellence et offre aux artistes le terreau parfait pour épanouir leur indéniable talent.

La retranscription de cette contemplation est dévolue à Louise Moaty. En reprenant des techniques issues de son spectacle magique de la Lanterne, qui poursuit sa route de succès, et mêlées à l'inspiration cinématographique de la Belle Epoque, Louise Moaty réveille les points les plus sensibles de cette rêverie. On réussit à s'identifier à l'animal, à excuser au chasseur balourd et être transporté dans les champs avec les insectes, les oiseaux et les créatures du bois. Grâce à Louise Moaty, l'oeil du renard nous transmet des sentiments qui nous touchent, la langue tchèque devient intelligible et révèle les profondes beautés de la musique. *La Petite Renarde*, dans le regard de Louise Moaty révèle sa véritable renaissance comme un chef d'œuvre d'humanité et un captivant témoignage de l'importance de l'environnement pour notre propre évolution. De plus, lors de la scène phare de l'opéra, le mariage de la Petite Renarde, le public porte une paire d'yeux incarnant les regards des animaux de la forêt dans la nuit, le public devient aussi animal et scelle son lien avec la nature. Louise Moaty nous offre encore une fois un moment, un rêve, un instant captivant qui interroge notre propre humanité, à travers l'oeil de l'animal qui nous observe tapi dans sa liberté.

Côté solistes, nous sommes gâtés avec des voix indéniablement marquantes et touchantes. Philippe-Nicolas Martin, campe un Garde-Chasse maladroit mais attaché avec ferveur à la nature qui l'appelle

vers un désir de liberté au cœur des bois. Il développe tout du long les nuances dans sa voix d'un grave velouté.

Avec autant d'assurance, la protagoniste aux agilités tels des bonds de renard, la soprano japonaise Noriko Urata éveille ainsi toute la sensibilité et la soif de liberté de la Renarde. Espiègle et rêveuse Noriko Urata réussit à nous attacher à son personnage avec une pertinente sensibilité.

Aussi profonde est la poésie de Caroline Meng, incarnant le Renard. A la fois tombeur à la fourrure mordorée et amoureux transi de sa belle rouquine, la mezzo-soprano ne démérite pas dans les accents et le lyrisme de son chant.

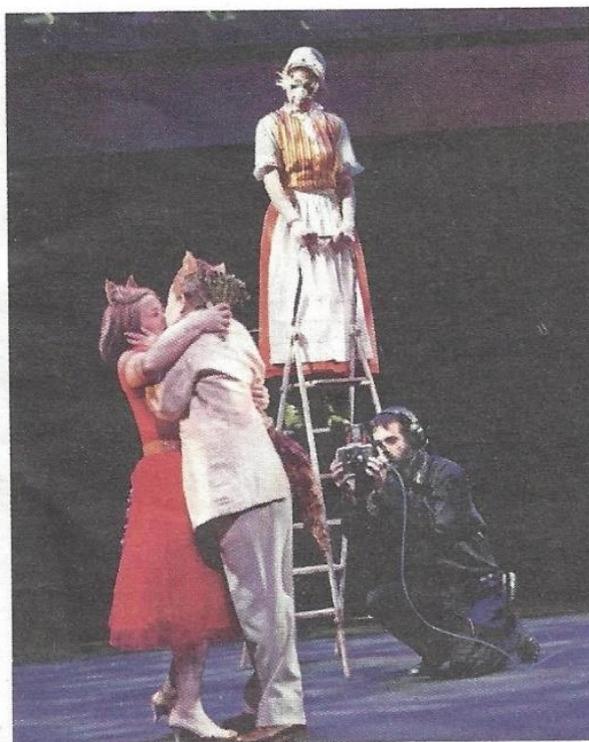
Incarnant le malheureux Instituteur, Paul Gaugler anime son timbre ciselé de ténor avec une verbe et une véritable excellence. On retrouve avec plaisir une expressivité solaire et herculéenne qui sculpte la partition de Janacek sans perdre les nuances du texte.

Wassyl Slipak offre à ses multiples incarnations à la fois les accents du bourru chez le Blaireau et la barbarie de Harasta. A la fois excellent acteur et puissante basse, il réveille dans le combat avec la Renarde un semblant d'inquiétude.

Françoise Masset nous offre une belle prestation dans plusieurs rôles, Sylvia Vadimova émeut et nous déploie une voix pleine de contrastes et de couleurs. Dans les rôles des animaux de la forêt, coryphées de la fable de la Renarde, on retrouve des voix aux accents touchants, Sophie-Nouchka Wernel et Joanna Malewski.

En fosse, reprenant une version réorchestrée pour 16 musiciens, Laurent Cuniot mène avec adresse et une précision rythmique sans pareil son talentueux ensemble TM+. En effet l'ensemble de Nanterre, propose une lecture touchante, alerte et richement multicolore de la partition de Janáček. De ce fait, malgré la réduction, l'orchestre est beaucoup plus malléable aux murmures de la nature que Janáček a semblé retranscrire dans sa partition. TM+ nous renouvelle un vœu de restitution fraîche et *la Petite Renarde* ici semble retrouver une jeunesse créative sans pareil.

Après cette représentation, alors que la nuit perlée de pluie embrasse la ville de Massy, on commence par se demander si, derrière les haies qui bordent les autoroutes, quelques bêtes aux yeux alertes ne nous observent avec une certaine curiosité, mais toujours avec la bienveillance des êtres en éternelle découverte, ivres de la liberté au cœur des coffres verts des campagnes et des bois. La musique de Janacek fit son œuvre, germant dans les cœurs la conscience que l'animal n'est que bête par rapport à notre propre maladresse. La rêverie bucolique accompagna Janacek jusqu'à Brno, où, près d'un monument à sa gloire, nulle statue, nul buste, mais un rocher sur lequel la belle Renarde de bronze veille farouchement sur celui qui lui offrit non point la parole humaine, mais l'immortalité de la musique et du chant.



© Enrico Bartolucci

classique

La Petite Renarde rusée

Présentée à la Maison de la Musique de Nanterre en janvier 2016, *La Petite Renarde rusée* (1921) de Janáček, que reprend l'Athénée à

partir de mercredi, est à ranger parmi les spectacles lyriques les plus originaux et attachants de ces dernières années (il s'agit d'une production de l'Arcal). Un feuilleton illustré paru dans un journal inspira au compositeur tchèque cet opéra débordant de fantaisie et empreint d'un profond amour de la nature. La metteuse en scène Louise Moaty et toute son équipe (les techniciens ont fort à faire ici !) n'ont pas perdu de vue la source de l'ouvrage et ont inventé un spectacle qui fait appel au procédé de l'incrustation : un véritable film d'animation se réalise en direct sous nos yeux, avec une virtuosité pour le moins éblouissante ! Mais, rassurez-vous, les chanteurs sont bien là, pleins de talent et parfaitement intégrés au projet scénique, à commencer par l'espiègle et touchante Renarde de Noriko Urata, ou encore Caroline Meng (qui se partage le Grillon, le Coq et le Renard). Dans la fosse, Laurent Cuniot dirige les membres de TM+ (l'excellente réduction pour 16 musiciens de Jonathan Dove a été adoptée) et distille la partition avec autant d'allant que d'imagination sonore. Quatre dates seulement : courez découvrir ce pur délice poétique pour petits et grands. _A.C.

Les 15, 16, 18 mars à 20 h, le 19 à 16 h, à l'Athénée
Théâtre Louis-Jouvet, Square de l'Opéra, 9^e.
M^o Opéra. Places : 8 à 34 € (10 € - de 12 ans).
Tél. : 01 53 05 19 19.

<http://www.concertclassic.com/article/la-petite-renarde-rusee-de-janacek-lathenee-chic-bystrouska-revient>

La Petite Renarde rusée de Janáček à l'Athénée – Chic, Bystrouska revient !

Deux soirées à la Maison de la Musique de Nanterre, suivies d'une brève tournée : *La Petit Renarde rusée* proposée par l'Arcal l'an passé avait fait un passage trop rapide à l'affiche et l'on se réjouit de sa reprise sur la scène de l'Athénée. Pour quatre dates seulement ; ne tardez pas donc pour retrouver ou découvrir une production à classer parmi les très belles réussites de la compagnie lyrique dirigée par Catherine Kollen.

La proposition de Louise Moaty offre l'exemple d'un spectacle se fabriquant en direct sous les yeux du spectateur. Grâce au procédé de l'incrustation, un véritable film d'animation accompagne et englobe l'ouvrage de Janáček. Intelligente façon pour la metteuse en scène et son équipe (Benoît Labourdette à la vidéo, Adeline Caron pour la scénographie et les costumes) de revenir à la source d'une partition parmi les plus émouvantes du maître tchèque : un feuilleton illustré paru dans le journal Lidove Noviny, qui fit les délices du compositeur. Le résultat vous happe par sa fantaisie et une fraîcheur un peu acidulée, renforcée par le choix de la version pour seize musiciens (de Jonathan Dove) dont Laurent Cuniot et ses instrumentistes de TM+ tirent tout le suc avec un savant mélange d'alacrité et de tendre poésie.

Et avec quel art les voix s'intègrent-elles à l'écran animé imaginé par L. Moaty ! Plusieurs chanteurs présents l'an dernier participent à la reprise, à commencer par Noriko Urata (la Renarde) et Caroline Meng (le Grillon, le Coq, le Renard), profondément attachantes l'une et l'autre, sans oublier l'instituteur de Paul Gaugler. Dans le rôle du curé, Philippe Cantor remplace le remarquable baryton-basse Wassyl Slipak, tragiquement disparu dans le Donbass en juin 2016. A sa mémoire est dédiée la reprise d'une *Petite renarde* que l'on imagine très à sa place dans le cadre intimiste de l'Athénée.

Places à 10 € pour les moins de 12 ans : parents à la recherche d'une production susceptible de faire votre bonheur et de rallier les suffrages de vos têtes blondes, n'hésitez pas : votez Janáček !

<http://maculture.fr/opera/la-petite-renarde-rusee/>

La Petite Renarde rusée, Leoš Janáček / Laurent Cuniot / Louise Moaty

Dès l'ouverture, la mise en scène proposée par Louise Moaty de *La Petite Renarde rusée* de Janáček s'inscrit dans la référence à une certaine forme d'expressionnisme. Le premier paysage projeté, accueillant le spectateur et ouvrant l'action, est en effet une œuvre de Schiele. D'autres dessins de l'artiste viennois seront également projetés, ainsi que des œuvres dans la veine de Klimt ou bien encore de Van Gogh, pour composer les différents lieux de l'action. Cette référence, assumée et cohérente avec l'esthétique de la partition, est beaucoup plus évidente que celle revendiquée des photo-montages surréalistes. Cette production repose sur le principe de la création en direct sur le plateau, par diverses incrustations d'images, d'un film projeté sur écran et qui mêle les chanteurs (parfois simplement acteurs), des images et des dessins, mais aussi des marionnettes de différentes formes, tailles et textures. La proposition est audacieuse mais inégale et, si elle suscite quelques beaux effets et des images poétiques, fait parfois d'objet de manipulations un peu lourdes auxquels le spectateur s'attache plus qu'à l'image elle-même. Parfois le *process* prime malheureusement sur le produit. De plus, le film créé n'est pas sans quelques aléas techniques et on a déjà vu cette approche mise en œuvre avec bien plus de fluidité et de brio par James Thierrée ou, dans le domaine de l'opéra, par le duo Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin.

Cette mise scène de *La Petite Renarde rusée* par Louise Moaty relèverait même d'une forme d'expressionnisme post-moderne qui n'a pas peur de mettre sur la plateau, même s'ils ne sont pas thématiquement intégrés à la mise en scène (ce qui est peut-être ici une limite), les appareillages techniques constitutifs de la représentation : caméras, projecteurs, techniciens, théâtres de marionnettes. Massés à cour, ponctuellement mobilisés à jardin, ces appareillages sont discrets ou masqués mais cependant visibles. Le plateau n'est que rarement l'occasion d'une scène dont ils ne sont pas les maîtres d'œuvre. C'est le cas, notamment et avec pertinence, de la scène de rencontre des renards, jouant même explicitement de l'abandon du film en décrochant la toile sur lequel il est projeté. Quelques ampoules à nu tombant des cintres et une sombre lueur bleue suffisent à créer l'atmosphère d'une nuit dans la forêt.

Un véritable esprit de troupe souffle sur cette production puisque chacun assure non seulement plusieurs rôles de la distribution vocale (n'oublions pas en effet que nous avons à faire ici à tout un bestiaire tant domestique que sauvage, sans compter les humains), mais aussi la manipulation des marionnettes et des paysages.

Louise Moaty prend le parti d'aborder l'œuvre de Janacek principalement sous l'angle du conte. Le protocole scénique et visuel qui est proposé permet en effet de susciter des effets proches des illustrations de livre pour enfant. C'est d'ailleurs d'une série de bandes dessinées d'un quotidien de Brno que le compositeur tirera son inspiration. La naïveté de certains personnages (la sauterelle, la grenouille, les oiseaux, les poules) va dans ce sens et n'est pas sans une certaine drôlerie poétique. Cependant, les autres dimensions de l'opéra sont peut-être de ce fait, un peu négligées (les aspects sociaux et politiques du personnage principal et de ses rapports aux autres), ou du moins restent dans la bouche des personnages sans faire l'objet d'un traitement scénique.

La réduction de la partition originale pour une formation beaucoup plus restreinte (16 musiciens) est extrêmement bien faite. Le travail de Jonathan Dove est ici à saluer. L'orchestration qu'il propose est assez équilibrée, les vents (équitablement répartis entre bois et cuivres) l'emportent d'un seul pupitre sur les cordes, dont seuls les violons et les harpes sont doublés. Ce choix permet de rendre toute la richesse et les nuances de la partition sans en ternir l'éclat. L'ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui TM+, sous la direction de Laurent Cuniot, résonne particulièrement bien dans le Théâtre de l'Athénée dont la qualité de l'acoustique est remarquable. Le chef assure une direction vive et brillante, qui semble habitée d'une grande familiarité avec le langage musical de Janáček. La musique assure dans cette production le liant nécessaire aux éléments scéniques hétéroclites mobilisés. Elle domine véritablement et anime le plateau. La distribution vocale est très homogène et les rôles principaux semblent eux aussi familiers et de l'œuvre et des particularités de la langue tchèque qui est ici employée dans un nuance délicate de parlé-chanté. Ayant déjà tourné sur quelques scènes en Île-de-France et en régions, les chanteurs ont peut-être été habitués à de plus grandes salles et doivent encore adapter leur puissance vocale à l'écran de l'Athénée. Enfin, cette création de l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, fait appel au Jeune chœur de Paris réparti à tous les niveaux de la salle.

Malgré quelques scories, cette production doit être saluée pour son audace et sa fraîcheur. Elle offre une approche légère de l'opéra, en explorant de nouvelles voies afin d'ouvrir ce genre à une plus large audience. Son bricolage visuel, poétique, naïf et chamarré suscite un certain charme.

<http://www.olyrix.com/articles/production/889/la-petite-renarde-rusee-leos-janacek-louise-moaty-laurent-cuniot-tm-athenee-theatre-louis-jouvet-15-mars-2017-critique-chronique-compte-rendu-article-noriko-urata-caroline-meng-laurent-bourdeaux-philippe-cantor-sylvia-vadimova-francoise-masset-paul-gaugler>

Une *Petite renarde rusée* pleine de fantaisie au théâtre de l'Athénée

Louise Moaty signe une mise en scène très inventive du chef-d'œuvre de Janáček, avec à ses côtés, une troupe qui mêle jeunes chanteurs et artistes expérimentés, et l'ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot, adepte des spectacles inattendus. Les seize musiciens de talent, serrés dans la petite fosse du théâtre à l'italienne récemment restauré, jouent une adaptation de la partition d'orchestre, qui ne diminue en rien les coloris de la formidable palette du compositeur tchèque.

La fable imagée que Leoš Janáček tire du roman de Rudolf Těsnohlídek, de quelques années antérieur, inspire à Louise Moaty un univers hétéroclite, fait de peintures naïves, de marionnettes et de petits objets, où cohabitent tant bien que mal hommes et animaux. Les figures animales, en papier ou peluche, sont conçues d'après la série de dessins à la plume de Stanislav Lolek, eux-mêmes prétextes à l'œuvre de Těsnohlídek. Les animaux dans ce monde merveilleux sont doués de parole, et leur regard naïf sur la société des hommes est teinté d'une ironie tantôt douce, tantôt acerbe. La fable de la renarde Finoreille, héritière d'une tradition satirique antique (que l'on pense à Ésope ou La Fontaine), n'épargne personne : prêtres, dépositaires de la puissance publique, idéologues, bourgeois et phalocrates, tous reçoivent la rançon de leurs prétentions.

Cette Renarde si touchante est incarnée depuis la création de cette production début 2016 et pour cette reprise à l'Athénée par la soprane Noriko Urata, une voix agile et enjouée qui sied fort bien au félin et à ses discours révolutionnaires. Caroline Meng, mezzo au timbre chaud, chante la partie séduisante du Renard. Le ténor Paul Gaugler, qui joue notamment l'Instituteur, nous fait sombrer dans le lyrisme déroutant de l'écriture de Janáček. Ivre, titubant le long de la route, discourant de physique newtonienne et d'amour, l'Instituteur se lance dans des bribes mélodiques, toujours sublimes, jamais achevées. L'orchestre (l'Ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot), puissant, tour-à-tour le soutient ou le laisse s'écrouler, prenant le dessus sur l'ivrogne. Les sonorités de la langue tchèque augmentent encore l'étrangeté de cette écriture, et emportent le public dans des forêts fantasmagiques.

Familière des excentricités baroques qu'elle pratique notamment aux côtés de Benjamin Lazar, Louise Moaty ne se laisse pas impressionner par le fourmillement de l'œuvre. Les chanteurs, marionnettes et bestioles variées qui envahissent la petite scène de l'Athénée sont en réalité les acteurs, figurants ou techniciens d'un film en train de se faire et projeté au-dessus du plateau. La metteuse en scène confie son « plaisir de voir l'image s'élaborer sous nos yeux dans ce studio ». Plaisir partagé par le public, émerveillé de ces délicieuses trouvailles qui mêlent les pinceaux, les ciseaux et le papier aux technologies vidéo les plus pointues. Malheureusement, quelques dysfonctionnements viennent gâter la fête, et notamment le total décalage des sous-titres, indispensables pourtant à la compréhension de l'histoire.

La présence du Jeune Chœur de Paris étend l'espace de jeu aux dimensions du théâtre. D'abord invisibles en coulisses, les choristes pénètrent bientôt entre les rangées de fauteuils pour figurer les

animaux de la forêt, et vocalisent enfin avec une joie contagieuse pour célébrer le mariage de la Renarde avec son Renard. La fosse d'orchestre devient quant à elle le terrier du Blaireau, animal conformiste attaché à sa propriété et à sa petite fortune. Il bénéficie cependant de la somptueuse basse de Philippe Cantor, qui chante également les parties du Curé et du Vagabond. L'un déclame des sentences latines entre deux chopes de bière, se remémorant avec nostalgie ses amours de jeunesse, tandis que l'autre siffle des airs populaires. Laurent Bourdeaux, baryton, complète cette distribution homogène aux timbres vivifiés par la richesse consonantique du tchèque.

La force de Janáček réside certainement en sa capacité à faire œuvre d'une telle abondance d'éléments disparates. Bien plus qu'un collage surréaliste, *La Petite Renarde rusée* est une fable existentielle servie par une musique en mouvement perpétuel, toujours surprenante, à l'image de cette production de la compagnie Arcal.



Date : 25 mars 2017
Journaliste : Michel Parouty

<http://wanderersite.com/2017/03/idylle-en-foret/>

Idylle en forêt

Une vision poétique et émouvante d'un hymne à la nature enchanteur.

Produit par l'ARCAL, compagnie lyrique qui depuis près de vingt-cinq ans effectue dans toute la France un remarquable travail de sensibilisation à l'opéra, et coproduit avec diverses scènes nationales et théâtres, ce spectacle a déjà beaucoup tourné et l'on est heureux qu'il arrive à Paris dans ce délicieux écrin qu'est l'Athénée.

Pour s'adapter à différents lieux dont certains de taille modeste, la version réorchestrée par Jonathan Dove pour seize musiciens a été choisie ; une excellente idée, car son équilibre est parfait et le jeu des timbres instrumentaux s'en trouve renforcé sans que la musique semble souffrir d'anémie ou d'excès de minceur. Il est vrai que la direction vivante et lyrique de Laurent Cuniot fait briller ses couleurs et les membres de l'ensemble orchestral TM+ s'en donnent à cœur joie.

Autre atout : une distribution homogène de solistes triés sur le volet qui forment une équipe soudée, dont le plaisir de jouer et de chanter est visible et communicatif. Quelques-uns s'en détachent, ne serait-ce que par l'ampleur de leur(s) rôle(s), mais tous sont épatants. En tête, le Garde-Chasse bourru mais au grand cœur de Laurent Bourdeaux, le Curé et le Vagabond de Philippe Cantor, qu'on a longtemps connu dans le répertoire baroque, la Femme du garde-chasse de Françoise Masset, dont on aime la drôlerie et la finesse musicale, le Renard entreprenant de Caroline Meng et bien sûr la Bystrouska de Noriko Urata, voix claire, brillante et charnue habilement conduite.

Tous sont d'autant plus remarquables que le spectacle conçu par Louise Moaty leur demande une implication sans réserve. Car il ne s'agit pas, ici, d'une représentation théâtrale classique. Le plateau est utilisé (et celui de l'Athénée est relativement réduit, obligeant les surtitrages à se réfugier sur les côtés) mais aussi un écran à mi hauteur, sur lequel sont projetées des films vidéo réalisés en direct ; les personnages, que l'on voit sur les planches, s'y retrouvent en gros plans, pour des effets amusants qui soulignent leur caractère. Les mondes animal et humain s'y côtoient en images colorées et séduisantes, évoquant les projections de lanternes magiques ou les premiers temps du cinématographe ; et les spectateurs participent à la fête, brandissant des dessins d'yeux d'animaux pendant la scène du mariage de Bystrouska. On pourrait parler de performance, mais le mot serait trop restrictif. Louise Moaty et ses complices ont réussi à donner de la profondeur au conte moral de Janacek – le compositeur a écrit lui-même le livret d'après le roman imagé de Rudolf Tensnohldek, bande dessinée avant l'heure. Qui plus est, les films réalisés à chaque séance sont téléchargeables après la représentation. Comment mieux proclamer le règne de la fantaisie, et faire de l'opéra un art d'aujourd'hui ?

http://www.froggydelight.com/article-18688-La_petite_renarde_rusee.html

La Petite Renarde rusée

En s'inspirant d'un feuilleton écrit en 1920 par le poète Tesnohlidek, Léos Janáček a voulu raconter la vie de Bistrouska, la petite renarde éprise de liberté que les hommes n'ont pas réussi à domestiquer.

Opéra aux mille couleurs, hymne à l'état sauvage, *La Petite Renarde rusée* est d'abord un moment musical qui se renouvelle constamment et qui, sauf parfois au dernier acte moins inspiré, est d'une vraie richesse de composition que sait rendre Laurent Cuniot à la tête des 16 musiciens de l'orchestre TM+.

Dans sa mise en scène, Louise Moaty ne s'est pas contentée de s'appuyer sur les qualités intrinsèques de l'œuvre de Janacek et notamment le plaisir que l'on prend à voir s'incarner des renards très humanisés dans les jolis costumes d'Adeline Caron et Marie Hervé.

Elle a imaginé un dispositif très subtil de trucages vidéo qui n'aurait pas déplu à Jean-Christophe Averty et encore moins au cinéaste concitoyen de Janáček, Karel Zeman, qui aimait tant introduire ces personnages dans des décors dignes d'un dessin animé.

Dès lors, la scène est encombrée d'objets et d'appareils bizarres, permettant de filmer sur fond noir les acteurs-chanteurs qu'on retrouve en levant la tête saisis sur un écran dans une forêt aux couleurs chaudes et pouvant y voisiner avec des marionnettes d'animaux. Animé par l'équipe experte de Benoît Labourdette, ce dispositif ingénieux et complexe devient autant l'objet du spectacle que le spectacle qu'il contribue à créer.

Ce n'est pas seulement un opéra chanté, mais un opéra joué et filmé en même temps dans une autre dimension qui est ainsi proposé au spectateur qui peut choisir sans embarras ce que son regard embrase. Il faudrait être très blasé pour ne pas signaler la vraie originalité du travail de Louise Moaty et combien il permet un spectacle total, plein d'intelligence et de merveilleux.

Comme la dizaine de chanteurs jouant tour à tour les hôtes de la forêt et les hommes qui viennent en troubler la paix est ce qui se fait de mieux question chant. On signalera la vivacité des deux renards en la personne de Noriko Urata dans le rôle-titre et de Caroline Meng dans celui de son partenaire nocturne. Leur plaisir à jouer ensemble est évident et on est très heureux de les voir ainsi sur pattes

Même si l'on n'est pas un habitué des scènes lyriques, ce que Louise Moaty a conçu pour monter *La Petite Renarde rusée* permettra d'y pénétrer avec un a priori favorable et de vite s'intégrer à cet univers musical qu'on ne regrettera pas, au final, d'avoir découvert.

<http://www.musikzen.fr/blog/1/sujet/la-petite-renarde-rusee-plus-pres-de-janacek/1291>

La *Petite Renarde rusée*, plus près de Janáček

A l'Athénée, *La petite Renarde rusée* de Janáček en version de chambre, mise en scène par Louise Moaty et dirigée par Laurent Cuniot avec le Jeune Chœur de Paris et l'ensemble TM+.

Une production ARCAL (Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical) créée début 2016 à Nanterre et précédée d'une flatteuse réputation. Une gageure toujours que cet opéra animalier, hymne panthéiste et conte faussement naïf inspiré d'une bande dessinée parue en feuilleton dans un journal quotidien, où les humains ne sont pas de fins renards et où les renards sont plus fins que les humains. Fascinée par les machines à créer l'illusion, Louise Moaty transforme la scène en cabinet des mirages : chanteurs filmés en direct, incrustations sur écran, marionnettes et figures découpées, participation du public devenu foule de regards brillant dans la forêt. Un jeu virtuose, à la fois enfantin et philosophique, plus fidèle au propos de Janáček que bien des mises en scène maniant l'anthropomorphisme à sens unique. Une atmosphère justifiée aussi par l'habile réduction pour seize musiciens de Jonathan Dove, plus rugueuse, plus tréteaux que la grande version orchestrale. Troupe enthousiaste et homogène - chanteurs, instrumentistes, choristes, techniciens, manipulateurs - belle présence de la Japonaise Noriko Urata en petite renarde. Quatre représentations à Paris seulement, unique rattrapage à Argenteuil le 26 mars. Comment croire qu'un tel spectacle n'aura été donné qu'une quinzaine de fois ?



Emission : Classic Club, FRANCE MUSIQUE

Date : 6 mars 2017

Périodicité : Hebdomadaire

Animateur : Lionel Ezparza

<https://www.francemusique.fr/emissions/classic-club/la-petite-renarde-rusee-32326>

Laurent Cuniot est l'invité de Lionel Ezparza à l'occasion de la reprise de la *Petite Renarde rusée* à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet en mars 2017.

À écouter à partir de 35'55



Emission : la Dispute, FRANCE CULTURE

Date : 16 mars 2017

Périodicité : Quotidienne

Animateur : Arnaud Laporte

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/musique-la-petite-renarde-rusee-carmen-et-rossini-si-si-si>

Arnaud Laporte et Emmanuel Dupuy unanimement favorables sur la création dirigée par Laurent Cuniot et mise en scène par Louise Moaty

À écouter à partir de 30'23